

"Tapototant" sur la tête de la vache

... François Fillon au salon de l'agriculture "tapototant" sur la tête de la vache...



... Ainsi d'ailleurs que Marine Le Pen...

Chirac, Sarkozy, Hollande... Et avant, De Gaulle, Pompidou, Giscard et Mitterrand, au salon de l'agriculture, avaient "tapototé" sur la tête de la vache...

C'est la "tradition" !

... Soit dit en passant... après le salon de l'agriculture en général dernière semaine de février chaque année, vient 15 jours après, le salon du livre...

J'imagine tous ces messieu-dame et personnalités littéraires, "chic-mantolinés/chic-imperdés/chic-de partout de la tête aux pieds, au salon du livre... avec peut-être en arrière fond fleurant, les fragrances (ce qu'il en peut rester) des fromages, de la paille souillée, des plumes de volailles, du cul des cochons et de la croupe des bourrins...

Bien sûr tout est de fond en comble nettoyé désinfecté, il y a 15 jours d'écart... Mais tout de même on ne peut s'empêcher d'imaginer des "relents" dans l'air ambiant...

...Et Macron... Ce "Christ de la finance et du libéralisme", en costard du grand faiseur, lui aussi "tapototant" la tête de la vache ! ... Et, devisant 15 jours plus tard, au stand d'un écrivain poète essayiste venu accompagné de ses 2 compagnes et de son compagnon, et se faisant remettre par les enfants de l'écrivain, l'un de ces "flyers" (logo du best seller de l'auteur : "Papa maman mamine et tonton")...

... Sans doute -à mon avis- (dis-je) "pour se démarquer" de tous les autres personnages politiques et chefs d'état... avant lui ; Emmanuel Macron, ce "christ des banquiers et de la libéralisation économique-sociétale", au lieu de "tapototer" la tête de la vache, ce matin

même, ce mercredi 1er mars, on le voyait... toucher la corne de la vache !

Deux paysages d'une incommensurable aridité

D'un côté les barbares toutes générations confondues sauf les très petits enfants et les personnes vraiment très âgées, et de l'autre tous les intellectuels inaudibles de l'union sacrée médiatisée ! Ça fait deux murs, deux "no man's land", deux enfers ! Soit quelques millions de barbares d'un côté, où aucun dialogue n'est possible, aucune autre communication qu'agressive et de préjugés et de parti pris, rien d'autre que de se fracasser le crâne contre un mur de béton dans toute tentative d'approche ; et autant de millions d'un autre côté tous sortis d'écoles et "du bon côté de la barrière" et qui eux, n'ont que condescendance et mépris...

... Ces deux enfers, ces deux "no man's land", que sont d'un côté le monde des barbares et de l'autre côté le monde des sortis d'école et du bon côté de la barrière, sont les deux paysages incommensurables et arides que traversent tous les oubliés tous les exclus tous les non reconnus, avant de devoir se résoudre une fois passé derrière la ligne de l'horizon, à entrer dans une "éternité provisoire" où ils seront pour un temps dans la mémoire d'une poignée de vivants qui disparaîtront, où ils ne seront dans cette longue et grande "éternité provisoire" que des anonymes parmi des milliards d'autres anonymes dont il restera des traces ou des oeuvres que personne, aucun explorateur de paroles et d'écrits n'ira jamais rechercher...

... C'est cela même, le monde d'aujourd'hui, d'internet et du smartphone, de l'instantanéité et du "bling bling", où tout le monde est le héros du jour, où la médiocrité et la banalité dominent avec les effets de langage et d'image...

C'est cela même, ce monde de ceux et de celles qui "font la pluie et le beau temps" et dont les livres, les tableaux et les musiques font la Une des Talk Shows de télévision et des rayons de grande surface de la culture...

Du côté de la barbarie comme du côté des sortis d'écoles et des intellectuels progressistes affiliés à la pensée sociolibérale, il est un langage, il est une expression de la pensée et de la réflexion, celle des non reconnus, qui semble ne plus avoir cours, une expression qui devient inaudible parce que considérée dérangeante, et qui est rejetée ou moquée, qui "ne fait plus recette" et n'a plus d'avenir...

... Je reconnais là une "vision pessimiste" du monde d'aujourd'hui et de la société... Qu'il me paraît cependant nécessaire de nuancer... Mais qui n'en demeure pas moins selon ce que j'en ressens, d'une lucidité tragique...

... Afin de nuancer mon propos je dis qu'il existe -et c'est heureux- un autre paysage qui n'est ni celui des barbares ni celui des intellectuels de la pensée socio libérale ; c'est le paysage celui là, des oubliés et des non reconnus dont les traces et les oeuvres passent inaperçues, dont les existences sont, par ce qu'elles font apparaître au quotidien dans leur manière d'agir et de communiquer, comme des traits de lumière ou des rayons de soleil... C'est le paysage que les barbares et que les intellectuels ne voient pas ou, quand ils le voient le déconsidèrent ou le refusent en bloc...

"Eternité provisoire"

Lorsqu'on pense "éternité" en fait on pense "pour toujours" (et donc sans aucune limite dans le temps)...

Ce que l'on appelle l'éternité, pour moi, n'est pas, n'est jamais "l'éternité pour toujours". L'éternité pour moi n'est que provisoire... D'un provisoire dont la durée est indéfinie, cette durée pouvant être celle de l'espace d'une ou de plusieurs générations humaines, l'espace de quelques siècles, de quelques millénaires... Mais il me semble évident que, à l'échelle de la durée des ères géologiques de notre planète la Terre, les sept millions d'années d'existence de l'homme (dont soit dit en passant le seul dernier million d'années est celui de l'homme depuis Homo Erectus) ne représentent qu'un très bref espace...

... Alors, à plus forte raison, à l'échelle cosmique quand on pense aux étoiles, aux galaxies, à l'univers...

Platon et Aristote, entre autres., deux mille cinq cents ans après leur disparition, sont encore lus et étudiés dans le monde d'aujourd'hui...

Johnny Halliday sera certainement écouté encore au 22 ème siècle...

Tel ou tel écrivain, auteur connu et lu partout aujourd'hui dans le monde, sera certainement encore lu dans 50, 100, 150 ans...

... Mais... Dans dix mille, dans cent mille et à plus forte raison dans un million d'années... Qu'en sera-t-il de Platon, d'Aristote, de Johnny Halliday, de tel ou tel écrivain, auteur, d'aujourd'hui ?

... Il faudrait imaginer par exemple, dans un système stellaire de la galaxie d'Andromède, une civilisation très avancée sur une planète de ce système, qui découvrirait des traces ou des signes de la vie et de la civilisation des humains de la Terre... il y a de cela, pour "eux", deux millions d'années... "Ils" "traduiraient" donc Platon, Aristote, "ils" "écouteraient" Johnny Halliday (à leur "façon" bien sûr c'est à dire selon leur intelligence, leur technologie)...

Autrement dit, Platon, Aristote, Johnny Halliday... peuvent entrer, dans l'hypothèse de leur découverte par des êtres intelligents d'une planète de la galaxie d'Andromède dans 2 millions d'années... Dans une "éternité provisoire" de 2 millions d'années...

Mais les galaxies se font et se défont, et à l'échelle du cosmos, c'est par milliards d'années que l'on "compte" !

... Cela dit, Jennifer, Astrid ou Katy ou Loana ou Sébastien, qui fait un tabac sur Facebook le 25 février ou novembre deumil'kèkchose... N'a qu'une "éternité provisoire" d'un jour...

La conférence de presse d'Emmanuel Macron jeudi 2 mars

J'ai écouté sur BFMTV jeudi 2 mars, avant midi, le discours d'Emmanuel Macron portant sur les grandes lignes relativement détaillées de son programme...

C'est bien là, à mon sens, un discours qui s'adresse à ces dix millions de Français dont la plupart d'entre eux ont à peu près -au moins- réussi dans la vie (études secondaires, supérieures ; entrée dans la vie active "dans de bonnes conditions"), qui ont peut-être "un peu galéré" dans leur jeunesse mais néanmoins s'en sont sortis... Toute la bourgeoisie trente et quadragénaire des grandes villes et de la ruralité urbanisée, empreinte de culture sociétale libérale tournée vers le présent et le futur proche et donc favorable à "certaines évolutions" (famille, mode de vie, rapports sociaux), qui croit au "développement durable", aux nouveaux métiers, qui est hyper connectée, qui est la clientèle des produits culturels de consommation (derniers best sellers, derniers albums, pièces de théâtre, films nouveaux),

qui fait le contenu des réseaux sociaux Facebook Twitter et autres, qui tient des blogs et ont leurs "followers", en somme dix millions de Français et un peu plus en "élargissant"... qui "font la France d'aujourd'hui et s'avancent dans la France de demain... Qui "donnent le ton" ou "l'air du temps"...

Bien sûr, c'est indéniable, il y a dans son discours une bonne part d'intelligence et de cohérence, de précision et de clarté et d'argumentation, de logique... C'est en quelque sorte "messianique"... Mais cela ne reste audible que pour ces dix millions "élargis" de Français qui peuvent entendre un tel discours, qui ne peuvent qu'adhérer, qui se sentent concernés et sensibilisés dans la croyance qu'ils ont en un monde "plus ouvert et avec des perspectives d'avenir durable"...

Mais... et c'est là où j'en viens... Ce discours là (ou un autre similaire ou différent mais tout aussi "intellectuel") ... Comme toute approche de l'Autre d'ailleurs dans un esprit de réflexion... Est, reste "complètement inaudible" pour ces jeunes et moins jeunes des "zones sensibles", pour toute une population de quartiers urbains dont l'économie principale est le trafic de drogue... Inaudible pour tous ceux et celles qui, après une scolarité chaotique et interrompue se retrouvent au chômage, en assistance, ou en emplois précaires de courte durée... Inaudible en somme, pour des millions de gens de toutes générations, en souffrance de vie quotidienne, en situation d'inculture... En somme, la "clientèle" des marchands de la société de consommation de masse nivellement par le bas...

Je ne vois pas comment un Emmanuel Macron avec son discours d'intellectuel et avec la meilleure volonté qu'il pourra manifester s'il est élu, je ne vois pas comment il fera pour arriver à transformer le cloaque sociétal existant en un terreau exploitable ! Ce qu'il fera, oui, cela est sûr, ce sera de conforter, d'entretenir, de faire évoluer le terreau exploitable existant! Mais le cloaque demeurera cloaque !

... J'en reviens à cette métaphore dont je me suis servie et qui est celle de l'araignée géante carnivore qui avance avec ses énormes mandibules, s'approche de l'Intellectuel idéaliste coincé au fond d'un cul-de-sac rocheux : L'Intellectuel il s'imagine (on peut pas dire qu'il ait tort) qu'il va "apprivoiser" l'araignée géante carnivore et même arriver à en faire une "amie"... Eh bien la réalité, la vraie/vraie réalité, c'est que l'araignée géante elle va le bouffer l'Intellectuel !

... Fillon, Hamon, Mélenchon, Marine Le Pen... Oui, je les ai tous écoutés, jusqu'à Henri Guaino, jusqu'à Dupont Aignan... Ils ont tous un discours, ils ont tous quelque chose à dire et quelque part, à écouter l'un l'autre, t'en viens à te dire que sur 2 ou 3 points en particulier ils ont tous raison, c'est vrai, c'est censé, ça pourrait être faisable ceci ou cela comme ils disent -pourquoi pas...

... Mais le cloaque, ce putain de cloaque, il sera toujours le cloaque, t'auras beau y planter une rose dedans, y'a que des vers et des mouches qui en sortiront !

Place du Trocadero, dimanche 5 mars

... J'ai écouté dimanche 5 mars sur BFMTV de 15h 30 à 16h, le discours de François Fillon place du Trocadéro devant quarante ou cinquante mille de ses fidèles venus de toute la France...

J'ai trouvé que ce discours "ressemblait" par sa teneur, par son ton, par ce qu'il évoquait d'une "certaine idée de la France" notamment, à un discours du général de Gaulle...

Mais nous ne sommes plus en 2017, dans la même dimension d'opinion, de pensée, de

culture, d'adhésion et -si l'on veut- d'émotion publique largement partagée, que du temps du général de Gaulle dans les années 1960... L'on ne retrouve en effet, cette dimension là, que dans le "socle" indéfectible de près de 3 millions de Français qui sont quoi qu'il arrive pour François Fillon et ne souhaitent pas son remplacement...

Car il y a bien dans le discours de François Fillon ce dimanche 5 mars sur la place du Trocadéro, comme il y avait dans les discours du général de Gaulle, dirais-je... "une dimension intellectuelle"... Tout comme d'ailleurs, aussi, il y a "une dimension intellectuelle" dans le discours d'Emmanuel Macron ; dimension certes tout à fait différente de celle de François Fillon.

Il se trouve que dans le contexte social, économique, mondialisé, d'aujourd'hui, dans des modes de vie, de culture et de pensée (et de consommation), du moins pour 8 à 10 millions de nos concitoyens... La "dimension Macron" l'emporte sur la "dimension Fillon" (dimension intellectuelle)... Mais avec cette réalité cependant, surtout avec cette réalité qui est celle de l'environnement culturel-social-économique-vie quotidienne d'aujourd'hui : ni l'une ou l'autre de ces 2 dimensions (l'une "Filloniste" et l'autre "Macronique") n'a vraiment l'adhésion de tout un pays rassemblé autour d'une vision "fédératrice"... Et cela pour une raison essentielle et de réalité : l'étendue de ce "cloaque" qui est celui d'une société en déliquescence, en misère sociale, en déshérence, en absence de perspective d'avenir, en exclus, en oubliés ; en somme un "cloaque" que quarante ans de politiques désastreuses (sur les plans culturels, économiques et de société et de système éducatif ont laissé se développer...

C'est cela la question aujourd'hui, dans tout ce qu'elle a de tragique et de lucide et d'effrayant : "quel discours peut être porteur (et crédible), tenu au dessus d'un cloaque, et, non seulement quel discours mais le discours de qui?"

Voyages, vacances, sorties au loin plusieurs jours

Voir du pays, des gens, des paysages, me promener dans la nature ou dans une ville, prendre un train, un avion, partir en vélo, visiter des lieux intéressants (histoire, passé, culture)... Tout cela me convient et j'y adhère...

Seulement voilà : ce que je n'aime pas du tout dans les voyages, ce qui à vrai dire m'emmerde, c'est toute la logistique, les préparatifs, l'organisation : devoir réserver pour un hébergement par téléphone, par internet, rechercher, "parlementer" avec des interlocuteurs souvent difficiles à joindre...

Je déteste tout ce qui est circulation, problèmes de stationnement, en environnement urbain et surtout péri urbain...

En ville je déteste tout ce qui est shopping, boutiques, futilités, consommation de masse, grosse foule...

Et puis il y a tous ces petits "à côtés" désagréables et super emmerdants, la carte bancaire qui n'est pas acceptée à tel endroit, les "toilettes à pipi" rares, inexistantes ou payantes, les stationnements où il faut avoir la monnaie juste (t'as jamais la pièce qu'il faut)... En bref, on vit dans un monde de plus en plus compliqué, formaté, avec des tas de règlements à la con, il faut sans arrêt s'y connaître en ceci cela... Merde, tout ça me gonfle !

S'il y a des pays en Europe dans lesquels je déteste aller (et que j'élimine de mes projets de voyage) c'est bien la Suisse, le Luxembourg par exemple ! (Déjà, "coucher" dans ces pays,

c'est "la peau du cul", et y "bouffer" autre chose que des sandwiches, c'est tout autant "la peau du cul"!

... Il m'arrive parfois de faire des "cauchemars voyagesques" et voici par exemple, entre autres "scènes de cauchemar" ce que je peux voir... D'ailleurs, de l'un de ces cauchemars voyagesques, j'en ai fait un dessin...

C'est par exemple, dans ces cauchemars, Amsterdam ou Zurich en bagnole à l'aventure ; une errance dans une ZI/ZAC avec des tas de ronds points et de bretelles autoroutières, et voir l'hôtel où tu vas crêcher à 20 mètres à vol d'oiseau mais devoir y arriver par une succession de voies d'accès qui n'en finissent pas de contourner un But, un Darty, un Décathlon avant de finalement pouvoir entrer sur le parking de l'hôtel en question...

... Cette image est celle d'un rêve de vacances que je fis :

Un couple d'une quarantaine d'années en voiture avec remorque, le fils de 10 ans du couple, se tenant en lévitation tel un géant bras écartés, devant la voiture, comme menant le mouvement avec assurance et détermination ... Un grand panneau "la mer", une remorque, une galerie, tout un tas de bazar autant dans la voiture que dans la remorque, et Toutou, Minou, Cui-Cui, Cacahuètajako à l'arrière de la voiture, et en plus, sur la galerie, un bateau dégonflable et un gros crocodile vert de plage !

... Outre tous ces problèmes de stationnement et de circulation en ville en été au moment du plus fort des vacances, je déteste le comportement "égoïste, olé/olé, abusif, outrancier" de tous ces gens d'une insolente vulgarité, du genre pressi/pressa, banane sur le ventre, en bermudas à fleurs, tee-short pétant, casquette à la con écrit dessus New York ou autre sigle, je déteste ces terrasses de restaurants qui débordent jusqu'au milieu de la rue, emplies de gens qui s'empiffrent de plantureux et impossibles plateaux de fruits de mer, de plats exotiques ; et à la fin, les reliefs de repas tout dégoûlinants de sauces refroidies, de bouts de bidoche et détritrus divers ; je déteste ces "toro piscine" et ces spectacles de karaoké ou musicaux style "battement de cœur de pieuvre", tous ces gens qui applaudissent, tapent des mains et des pieds, se dandinent le cul ; ces discothèques "la frégate" qui t'empêchent de dormir avant 3 h de la nuit, ces marchés nocturnes de consommation de loisir de masse pour touristes ; toutes ces boutiques de fringues et de gadgets, ces ambiances festives mais si superficielles; tous ces drogués, cette "faune" estivale de marginaux "pour se donner un air" ... Oh que je déteste et encore et toujours et plus que jamais, tout ça !

... Et, à la boulangerie du coin, en vacances, en plein mois d'août, la file d'attente... Devant soit un gros/gros type avec son énorme chapeau de cirque ou sa casquette de rappeur, son bermuda, sa banane, ses savates de plage... Ou cette grosse/grosse mémère à coiffure en chou fleur... qui l'un ou l'autre de leur arrière-train vaste comme un fond de chaudron, de toute leur imposante et envahissante masse, te cachent l'étal ou sont rangés les pains, dont en particulier le type de pain qui t'intéresse et dont tu ne te rappelles jamais le nom... Et qui, de surcroît, cherchent durant trois heures au fond de leur porte monnaie les pièces pour payer, et demandent encore à la boulangère telle ou telle viennoiserie ou gâteau bourré de crème... N'en finissent pas de se retourner enfin avec force contorsionnements et dandinements de cul... Horreur, horreur et damnation ! Tu sais jamais alors comment te positionner dans la file d'attente, un peu plus à droite ou un peu plus à gauche derrière le

gros type ou la grosse mémère.. et pour peu qu'il y ait encore en plus un gros pilier central dans la salle... Et ce petit toutou exotique qui aboie comme un putois, et ce bambin exécrationnel, qui crie et trépigne de rage... Ah, l'épreuve, l'épreuve...

... Et si le type en question (ou la typesse) "saluait la compagnie" en s'en allant, jamais au grand jamais, tout comme d'autres personnes dans la file d'attente, je n'aurais émis le moindre bonjour, le moindre salut du bout des lèvres, au nom de cette "politesse obséquieuse et consensuelle de bon aloi", merde !

D'ailleurs quand j'étais même de 4 balais et que j'accompagnais, à Rion des Landes, mon papé, mon cher papé qui m'amenait voir le "Télé-tété" ; et quand on rencontrait Monsieur Le Maire ou quelque notable du village, je disais jamais "bonjour monsieur" j'en avais rien à foutre des décorations médailles sur le costard de Monsieur le Maire, de son crâne d'œuf, ou de son béret à la Landaise... Je m'intéressais qu'au Télé-tété, cet espèce de guignol robot qu'il y avait dans la vitrine du tabac journaux ou Papé achetait son paquet de gris, ce Télé-tété qui me faisait rêver et imaginer des conversations avec des gens situés à l'autre bout de la Terre...

Et ma mamy, elle engueulait Papé parce qu'il m'amenait toujours voir le Télé-tété (un truc à son goût trop fantaisiste) et elle engueulait aussi ma mère, ma chic et jolie maman qui était très gentille avec moi et ne m'achetait que de la pâte à modeler parce qu'elle savait qu'y avait que ça qui m'intéressait... Elle engueulait ma mère, Mamy "ton gosse il est mal élevé, il dit pas bonjour" !

Saluer, saluer, merde... toujours saluer et dire bonjour comme un perroquet ! ... Ou alors, les gens ils disaient "oh qu'il est mignon, oh qu'il est sage ce petit" ! En fait le petit il était dans des rêves plus grands que le cosmos !

Roue Libre

Ma France c'est celle qui ne croit pas en ces mirages que sont le pouvoir et l'argent.

Ma France c'est celle de toutes ces voix, de tous ces visages, de tous ces regards, de toutes ces images, de tous ces écrits, de toutes ces musiques, de tous ces dessins qui, en roue libre le long des chemins à l'écart des marchés et des vitrines de boutiquiers ; font toutes ces Une d'une actualité qui n'est jamais célébrée mais dont nous sommes nombreux à partager ce que cette actualité si peu visible, contient ; font toutes ces Une d'une expression qui ne passe pas à la télévision ni dans les salles polyvalentes ni dans ce qui est diffusé par les promoteurs et par les marchands de littérature, de musique et de culture en général...

Ma France c'est celle de tout ce qu'il y a d'informel mais néanmoins empli d'imaginaire, de rêve et de factures talentueuses des uns et des autres, contre tout ce qu'il y a de formaté, d'organisé et de médiatisé dans le seul but réel d'une retombée économique de marché...

Je ne crois pas en ces mirages que sont le pouvoir et l'argent, je crois en toutes ces voix, en tous ces écrits, en toutes ces musiques, en toutes ces expressions artistiques de poésie, de littérature qui, en roue libre cheminent, se font entendre et voir et lire, à l'écart des marchés et des manifestations culturelles reconnues, médiatisées et officielles ayant pour objectif quelque retombée économique locale ou régionale...

C'est ce qu'il y a d'informel, mais néanmoins empli d'imaginaire, de rêve et de factures talentueuses des uns et des autres de ci de là, contre tout ce qui est formaté, organisé et médiatisé, qui est la réalité vraie et authentique mais peu reconnue d'une expression qui ne passe pas à la télévision ni dans les salles polyvalentes, une expression qui attend d'être

découverte, entendue et partagée, par exemple en ces lieux publics que sont les médiathèques ; une expression poétique et artistique aussi, pouvant faire l'objet d'une présentation dans des collèges et des lycées...

Droits des femmes (réflexion)

Le choix que certaines femmes notamment jeunes, de religion musulmane ou même catholique, font OSTENSIBLEMENT et par provocation, de certaines contraintes familiales, traditionnelles, culturelles, culturelles, vestimentaires, qu'elles déclarent haut et fort accepter ; "politisant" ainsi un choix revendiqué comme un droit... Ne devrait plus être considéré comme un "droit" car il est de ces "droits" qui ne sont plus des "droits" mais des NON DROITS...

Il faut bien faire la différence entre d'une part la femme qui SUBIT (contraintes familiales, culturelles, vestimentaires, sociales, inégalité des salaires) et d'autre part la femme qui DECLARE LIBREMENT CHOISIR, d'accepter (de "trouver normal") ces mêmes contraintes familiales, culturelles, vestimentaires, sociales... Car cette femme là qui déclare "librement choisir" le fait le plus souvent dans une pensée de revendication et de provocation, ce qui porte préjudice aux autres femmes qui, elles, subissent...

Oui aux droits des femmes (égalité des salaires, vie publique, responsabilités, considération, activités professionnelles, protection contre tous les abus, contre toutes les violences, contre toutes les discriminations)... Mais non aux "non droits" dont se réclament certaines femmes se présentant et se prétendant "engagées" et "libres" et qui manifestent ostensiblement et par provocation, rendant ainsi inaudible l'expression des vrais droits...

Une femme qui se déclare "satisfaite" de sa condition personnelle, qui fait de l'obéissance et de la soumission à son mari et aux hommes de sa famille, qui fait des contraintes familiales, une "valeur naturelle de tradition ancestrale religieuse et sociale" et qui même se complaît dans cette condition... C'est peut-être encore son "droit" (son droit en tant que choix personnel), mais ce "droit" elle n'a selon moi, "pas le droit de l'exprimer dans la sphère publique" , pas le "droit" de le "mettre en avant en en faisant un credo" !

Le rêve

Le rêve c'est l'autre rive, invisible parce que trop éloignée, d'un immense fleuve
Et le fleuve est tumultueux, dangereux et difficile à traverser.
Et la rive semble se fondre dans une ligne de brume et de ciel
Mirage que l' on habille de tout ce que l'on voudrait y voir
Et c'est sur la rive sur laquelle on se trouve, la rive dont on a le sol sous nos pieds
Que l'on construit l'embarcation qui nous fera traverser le fleuve
Afin de parvenir sur l'autre rive
Car sans embarcation le rêve est inaccessible à jamais
Car sans la traversée difficile et dangereuse dans l'embarcation
Le rêve est inaccessible à jamais
Car sans la conduite qu'il convient de mener, de l'embarcation
Le rêve est inaccessible à jamais

Cependant, la traversée effectuée et la rive atteinte
Le rêve devenu accessible
N'est plus le rêve
Si la rive atteinte est habillée de ce que l'on voyait avant la traversée du fleuve
Le risque de la traversée, avec la conduite dont il convient de mener l'embarcation
Est un risque nécessaire
La seule possibilité d'atteindre l'autre rive
Mais pas le paysage que l'on voudrait voir surgir

La puissance de la littérature et de l'art

La vraie puissance de la littérature, et de l'art en général... Et l'on peut associer l'humour à la littérature et à l'art... C'est cette possibilité qu'ont la littérature, l'art et l'humour, d'expurger l'inacceptable, par la manière même de formuler, d'exprimer cet inacceptable, prenant ainsi le risque d'une "levée de boucliers" et de s'aliéner quelques lecteurs, quelques spectateurs...

Le fait même que l'on puisse exprimer, représenter dans des livres, sur un tableau de peinture, ou par l'humour, l'inacceptable ; c'est peut-être "désamorcer" cet inacceptable...

L'être obscur et l'être éclairé

Les uns passent leur vie à s'exister envers et contre tout, ils n'ont pas en eux ce "dieu caché" qu'ils croient avoir et que par imposture il font descendre de quelque trouée survenant dans leur ciel le plus souvent nuageux et sombre...

Tout habités d'une pensée qu'ils se croient seul à avoir, ils déchirent autour d'eux, non seulement ces fleurs flétries, ces fleurs putrides, ces fleurs sans éclat qui certes pullulent, mais ils déchirent aussi les fleurs épanouies dans la lumière...

Les autres passent le plus souvent eux aussi leur vie à s'exister, d'autant plus que, sans cependant être forcément fiers, ils ne sont jamais humbles.

Tout habités eux aussi d'une pensée qu'ils se croient seuls à avoir, forts et sûrs qu'il sont de leurs connaissances, sollicités qu'ils sont de leurs proches, de leurs amis ; ils n'ont que peu de considération pour ces fleurs autour d'eux qui ne sont jamais regardées.

Tels sont ces uns qui se prétendent "éclairés" mais sont des êtres obscurs , tels sont ces autres qui sont "éclairés" mais ont en eux de l'obscurité...

S'il n'y avait point eu le Hollandisme...

... S'il n'y avait point eu le Hollandisme, de 2012 à 2017, il n'y aurait pas aujourd'hui "En Marche" d'Emmanuel Macron...

Autrement dit sur le terreau d'un Hollandisme qui disparaît -ou plus exactement qui sombre- a poussé "En marche" (le "En-marchisme" d'Emmanuel Macron)...

Le Hollandisme a vécu, il ne fut qu'un paysage décevant de cinq lieues de longueur, au bout duquel la ligne de l'horizon s'est confondue avec la rive d'un lac, et sur le lac on voit un personnage, Emmanuel Macron, que l'on croit "marchant sur les eaux" et les yeux au ciel

comme s'il devait atteindre la lune et poser le pied sur la "Mer de Tranquillité" ...

L'inculture n'est pas seulement l'absence de culture...

... L'inculture n'est pas seulement le fait de l'absence de culture (dans le sens d'un manque ou d'une insuffisance de connaissances en un certain nombre de questions, sujets, faits, événements, ou de méconnaissance dans tel ou tel domaine particulier)...

L'absence de culture, qui est le fait de "ne pas avoir réussi à l'école", le fait d'une éducation que l'on n'a pas eu la chance d'avoir, le fait d'un environnement social, familial, défavorable ; n'est inculture que dans la mesure où est associé à l'absence de culture, de la vulgarité, de la brutalité, une pensée sommaire fondée sur des préjugés et sur des idées reçues véhiculées par les médias, par de l'outrance et par de la violence dans le propos et dans le comportement, par l'absence de réflexion, par le refus d'essayer de comprendre, par la crispation, par le parti pris que l'on peut avoir contre ceci, contre cela...

Et, dans le sens de cette inculture qui n'est pas seulement le fait de l'absence de culture, l'on y rencontre, l'on y voit et l'on y subit au quotidien, autant d'intellectuels, autant de gens qui ont "réussi à l'école" que de gens qui "n'ont pas réussi à l'école"...

C'est bien l'inculture qui n'est pas le fait de l'absence de culture, que je déplore et que je combats...

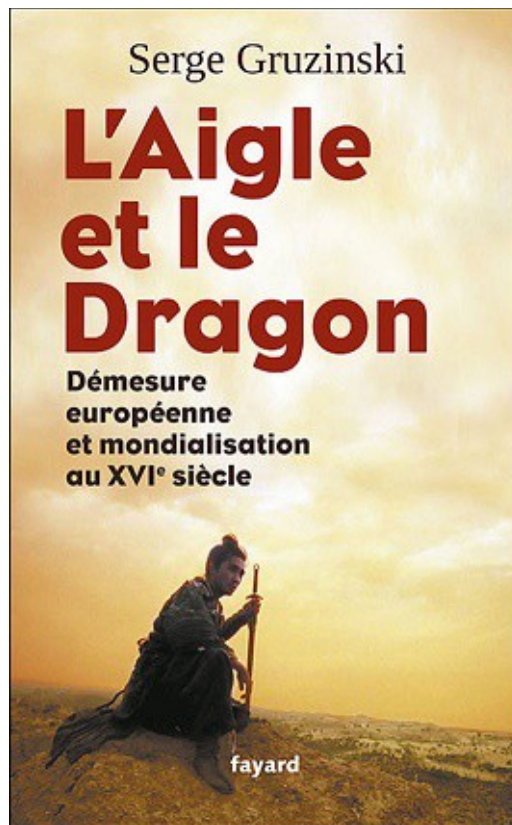
C'est bien l'inculture des Intellectuels, celle de l'arrogance, celle de la docte bien pensance officielle et reconnue et qui détient le pouvoir, celle du mépris de toute une partie de la population de notre pays, celle qui se croit et s'auto-prétend seule "intelligente" et soit disant "éducatrice" voire parfois "moralisante", dont je refuse le totalitarisme, la domination ; celle qui n'arrête pas année après année, jour après jour, de faire entendre le même "son de cloche" (en gros "ces gens là ne comprennent rien, ils sont bêtes")...

Et c'est aussi l'inculture des "aboyeurs", des brutaux, des sommaires dans leur pensée et dans leurs comportements, que je refuse tout autant...

Et je loue, de toutes mes forces, autant qu'il m'est possible de l'exprimer, de le faire savoir autour de moi, tous ces humbles, tous ces silencieux, tous ces "qui n'ont pas réussi à l'école" mais ont une culture du coeur et de l'accueil, toutes ces personnes de bonne volonté qui agissent et se dévouent au service des autres dans des associations ; autant que ces "qui ont réussi à l'école", qui sont des intellectuels, mais agissant et se dévouant eux aussi au service des autres dans tout ce qu'ils mettent en oeuvre et qu'ils diffusent autour d'eux par conviction, par sincérité, par passion, sans souci de leurs intérêts (d'argent, de pouvoir, de notoriété)...

... En somme l'inculture est bien davantage un "état d'esprit" (une manière d'être et de se comporter, de s'exprimer dans l'agressivité, le parti pris et le mépris) ; que de l'absence de culture.

L'aigle et le dragon, de Serge Gruzinski



L'auteur :

... Serge Gruzinski, historien de renommée internationale (directeur de recherche au CNRS, il enseigne en France, à l'EHESS, et aux Etats Unis, à l'université de Princeton), est l'auteur de nombreux ouvrages dont "La pensée métisse" (Fayard, 1999) et "Les quatre parties du monde" (La Martinière, 2004).

... C'est au tout début du XVI ème siècle que commence ce que l'on appelle aujourd'hui la mondialisation...

Et cette "mondialisation" a en fait-et de fait- commencé avec les Ibériques (Espagnols et Portugais) qui ont débarqué, avec les Espagnols, au Mexique, et avec les Portugais, le long des côtes du Sud Est Asiatique, depuis le détroit de Malacca jusqu'à Pékin, en passant par Canton et Nankin, dans l'empire Chinois...

Ces deux événements que furent l'arrivée des Espagnols au Mexique, et l'arrivée des Portugais dans le Sud Est Asiatique, ont eu lieu à la même époque, autour des années 1517/1521...

Ce sont bien là deux événements qui ont marqué une étape déterminante dans notre histoire (celle des pays Européens et de la civilisation issue du monde Grec et du monde Romain de l'antiquité, d'une part ; et celle des deux continents que sont l'Amérique et l'Asie avec leurs peuples qui eux aussi, avaient leur culture, leur mode de vie, leurs croyances ; en somme leurs civilisations issues de mondes préhistoriques, et donc, d'évolutions et d'expériences différentes dans l'environnement naturel et géographique qui était le leur et qu'ils n'avaient pour ainsi dire jamais quitté -sans cependant avoir vécu isolés et sans contact avec d'autres parties du monde, autant pour les peuples de l'Amérique centrale que pour les peuples de "l'empire céleste" (la Chine)...

Alors que Magellan au début des années 1520, parvenait en Asie du Sud Est, Philippines et

Indonésie ; Cortès menait une expédition en Amérique centrale et s'emparait de Mexico, non sans mal il faut dire, puisque les troupes de Cortès rencontrèrent une forte résistance de la part d'une coalition de Nahuas, de Mexicas sous l'égide de Mexico-Tenochtitlan. (les Espagnols de Cortès bien qu'utilisant des armes à feu et des canons, n'étaient pas très nombreux en face de ces dizaines de milliers de Mexicas et subirent de lourdes pertes)...

Les Portugais, installés à Malacca, rêvaient de coloniser la Chine, menèrent d'ailleurs une ambassade par la route de Canton à Pékin par Nankin, auprès de l'empereur Zhengde, mais cette opération fut en réalité un échec (les Portugais de cette expédition furent suspectés d'espionnage, emprisonnés et finalement éliminés physiquement)...

Si "l'aigle aztèque" se laissa anéantir, en revanche le "dragon chinois" élimina les intrus...

Il faut dire que les Chinois, depuis bien avant l'arrivée des navigateurs portugais au début du XVI^{ème} siècle, avaient eu des contacts (commerce, échanges) avec les pays de l'Europe, notamment Venise et l'Italie...

Serge Gruzinski raconte ce face-à-face entre des civilisations que tout séparait (la culture, la religion, les modes de vie), mais surtout, démonte cette croyance des Européens fondée sur la supériorité (savoirs et technologies) des Blancs et des Occidentaux, sur les autres peuples "indigènes" de l'Amérique et de l'Afrique d'avant le XVI^{ème} siècle (XVI^{ème} siècle du calendrier chrétien)...

... Nous sommes bien là, devant une réalité historique : celle de l'existence de trois civilisations différentes, à savoir la civilisation européenne et occidentale issue de l'héritage Egyptien, Grec et Romain (et du Moyen Orient, Mésopotamie, Perse) ; la civilisation Chinoise, et la civilisation de l'Amérique centrale (Aztèque)... Auxquelles il faut ajouter aussi, la civilisation des Incas (Amérique du Sud, Andes) et les civilisations de l'Océanie (pacifique, océan Indien), et encore, la civilisation Amérindienne de l'Amérique du nord et de l'Amérique du Sud...

Il faut dire aussi qu'en matière de violence et de cruauté, de domination et de prédation, et de guerres de conquêtes, toutes les civilisations se valent, autant dire que violence, cruauté, domination, guerres de conquêtes ; tout cela n'est pas le fait unique de la civilisation européenne...

Sans doute la technologie européenne (navigation, armes de guerre, industrie) a-t-elle pu, du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle, constituer une force, être un avantage sur les autres peuples en Amérique et en Afrique notamment, ce qui explique pourquoi tous ces peuples ont été colonisés et dominés, et ont dû, de gré ou de force, se "fondre" en partie dans la civilisation des dominants...

La fin du XX^{ème} siècle et surtout le XXI^{ème}, "change la donne" et c'est la civilisation européenne qui "perd du terrain" sinon décline... Du fait du développement rapide des autres pays hors d'Europe, pays autrefois sous la domination des Européens et qui de nos jours, "profitent" (si l'on peut dire) -mais en partie seulement- de la mondialisation de l'économie, des technologies, et de l'accès à la consommation de produits et d'équipements...

EXTRAIT, page 203 :

"Depuis l'antiquité, nous, c'est à dire les Grecs, les Romains, les Chrétiens, les Européens, puis les Occidentaux, avons pris l'habitude d'appeler les autres des "barbares". L'écart des langages et des modes de vie pour les Grecs, la différence religieuse pour les Chrétiens, la supériorité technique, militaire et culturelle pour les Européens de la Renaissance et des Lumières, puis la race au XIX^{ème} siècle ont inlassablement ravivé cette distinction. Le terme "barbare" devient passe-partout au point qu'il s'applique même à des Européens quand

il s'agit, avec Machiavel, de dénoncer l'intrusion des étrangers sur le sol de la patrie. Au cours du XVI^{ème} siècle, dans le sillage de la mondialisation Ibérique, des Européens se sont retrouvés face à la plupart des grandes civilisations de la planète et à des myriades de populations que l'on a longtemps qualifiées de primitives. Dans le Nouveau Monde, Espagnols et Portugais ont usé et abusé du terme "barbare" (alors qu'eux-mêmes se présentaient généralement comme des "cristianos") , en introduisant des distinctions qui n'étaient pas que des exercices de style puisqu'elles orienteraient les rapports que les colonisateurs entretiendraient avec les colonisés."

Les vivants et les morts

Les morts ne ressuscitent que par les vivants mais leurs yeux ne voient plus et leurs oreilles n'entendent plus.

Les vivants sont comme les morts lorsqu'ils ne voient pas et n'entendent pas ce qui les fait exister, qui parle d'eux, de ce qu'ils font, de ce qu'ils disent, de ce qu'ils écrivent...

... De ces morts ne ressuscitant que par les vivants, il en un auquel je pense c'est Henri Emmanuelli, une grande figure, un "monument de dimension humaine autant de culture que de relation", décédé brusquement à l'âge de 71 ans le lundi 20 mars 2017 à Bayonne.

Un homme droit, socialiste de coeur, de raison et d'action, qui n'a jamais transigé avec ses idées et ses principes.

Nous lui devons un certain nombre de réalisations qui ont fait du département des Landes, un modèle de développement en matière d'équipements, de lieux de réunions, de bâtiments et de services publics, très fonctionnels et très modernes...

Lorsqu'il m'arrivera dans les prochains mois, en visite promenade en quelque village de Chalosse ou du Bas Armagnac, à la vue d'un bâtiment de mairie, d'une salle des fêtes, d'une salle de sports... de construction "très 21^{ème} siècle" de style, d'architecture, de fonctionnalité... Inévitablement surgira devant moi comme l'image en hologramme du visage "taillé à la serpe" d'Henri Emmanuelli... Un visage qui eût pu inspirer un sculpteur de la force, du réalisme et du talent d'un Rodin... Un visage saisissant reflet, saisissante image, saisissante photographie de l'âme même, de ce qu' est en dimension humaine, en dimension d'intelligence de la relation, ce personnage hors du commun qu'est Henri Emmanuelli... Un personnage dont il est impossible de parler au passé, tant il demeure vivant, présent et comme "immortel"...

... La dernière fois de ma vie que je l'ai vu de près, c'était un premier mai, il y a de cela cinq ou six ans, à la fête des asperges de Pontonx-sur-Adour. De stature, je trouvais qu'il faisait "très député", grand et droit et "monumental" dans sa gabardine bleu foncé, en conversation animée et conviviale au beau milieu des gens, tête nue, broussailleux de sourcils noirs, le verbe rocailleux...

... De ces vivants qui sont comme les morts lorsqu'ils ne voient pas et n'entendent pas ce qui les fait exister, je pense à tous ces gens qui s'expriment à leur manière, dont les mots, dont les propos se fondent dans l'immensité du "World Wide Web" (de la Toile) et qui, quelque part, tout près ou tout au loin, peuvent atteindre mais sans que celui ou celle qui s'est exprimé ne le sache jamais... qui a parlé de lui, qui l'a lu, qui l'a commenté au sujet de l'un ou de l'autre de ses propos, quelque part, tout près ou tout au loin...

Le "plus" et le "mieux" selon Fillon

Selon une étude réalisée au sujet d'un point du programme de François Fillon (celui relatif à l'augmentation des revenus salariaux) il ressort que :

- Les "petits salaires" (au SMIG, ou à peine au dessus), les "petites retraites" (à moins de 1000 euro par mois), augmenteraient PAR AN, de... 1,3 %
- Les personnes "d'une certaine aisance" (cadres, qualifiés...) qui gagnent de 2000 à 4000 euro par mois, verraient leurs revenus progresser de 5,6 % (par an)...
- Enfin les "fortunés" (et "très fortunés") quant à eux, verraient leurs revenus progresser de 21 % par an.

... N'y a-t-il point là, la continuation d'une "fracture sociale" ? ... Certes, pour les "bas salaires" (et petites pensions de retraite), 1,3 % c'est "mieux que rien" (mais à vrai dire "dérisoire")...

Moi ce qui me gêne (et je ne suis pas, je crois, le seul à l'être, gêné)... C'est les 21 % de mieux, par an, pour les fortunés et très fortunés qui, à ce que je sache, ne contribuent que peu, voire parfois pas du tout, à "créer de l'emploi", à investir... Puisqu'ils sont ces gens là pour la plupart, bien davantage préoccupés de leurs revenus financiers (plus-values, dividendes), et de leur confort de vie (équipements, loisirs, résidences, etc.)

L'amertume ne nous réconcilie pas avec le monde

..."la pire chose qui puisse arriver aux gens, c'est l'amertume. Ils deviennent tous si amers"
[John Fante]

... J'ajouterai pour ma part, qu'effectivement l'amertume est une chose désastreuse parce qu'elle ne nous réconcilie pas avec le monde, un monde que l'on ne rejette pas forcément, que l'on peut même aimer tel qu'il est... Mais qu'en définitive on ne cesse de déplorer, de "pourfendre" jusque dans l'excès, jusque dans une certaine forme d'autisme (une manière de "crever de rage")... Et le pire c'est quand la nostalgie coexiste avec l'amertume, la nostalgie de ce qui fut et ne sera plus, la nostalgie de ces temps vécus si regrettés (soit dit en passant j'aime mieux ce que j'appelle "la nostalgie d'un temps futur et possible", la nostalgie d'un temps qui viendra, que nous avons pressenti, que nous ne verrons pas mais que nous avons rêvé différent et peut-être plus beau)...

Le ou l'un des seuls moyens à mon sens, de ne pas sombrer dans l'amertume et dans la nostalgie, c'est encore d'être, d'essayer être le témoin de son temps, le témoin de tout ce qui se dit, se fait, s'écrit, se vit ; et cela dans la plus grande honnêteté possible, dans la plus grande indépendance d'esprit, de coeur et d'émotion possible, jamais en juge, jamais avec de ces propos à l'emporte-pièce ou avec ces effets spéciaux trompeurs, véritables numéros d'illusionnistes ; mais autant que possible avec ce qui "du coeur de son réacteur", demeure intemporel, authentique et inimitable...

"Pour écrire il faut aimer, et pour aimer il faut comprendre" [John Fante]

... Oui : pour écrire il faut aimer, aimer en comprenant non seulement le pourquoi mais aussi le "pas pourquoi"...

Les plus grands écrivains vivent presque tous avec la rage qu'ils ont à écrire... Mais certains d'entre eux deviennent alcooliques ou dépendants de drogues dures, ou se suicident, ou s'autodétruisent, ou ont des vies chaotiques et dramatiques, ou sont quasiment incompris, ou sont censurés ou emprisonnés ou assassinés)...

Rares sont ceux, de ces plus grands écrivains, qui parviennent à gérer au mieux, autant pour eux-mêmes que pour leurs proches et leurs connaissances, cette rage qu'ils ont à écrire et à vivre avec cette rage comme personne ne peut en vivre... Alors même qu'ils auraient toutes les raisons de devenir alcooliques, drogués, fous, et de s'autodétruire...

"Orthographe" !

... La ministre française de l'éducation nationale, dans la réforme de l'orthographe qu'elle souhaite mettre en place, propose de simplifier notre langue française afin que les élèves les plus mauvais en orthographe n'aient plus de complexes, en obligeant les plus doués à rejoindre les plus nuls !

Ainsi le "ph" de pharmacie sera remplacé par un "f" pour donner "farmacie". Et "orthographe" s'écrira "ortografe" et... "Analphabète" deviendra "analfabète" !

Or chaque mot prend un sens dans ses racines :

"Analphabète" est issu des deux premières lettres de l'alphabet Grec "alpha" et "beta", et le préfixe "an" est un préfixe privatif. D'où le sens originel "qui ne connaît pas ses lettres" (donc, "qui ne sait ni lire ni écrire")...

Si l'on écrit "analfabète" au lieu de "analphabète", le sens de "analfabète" est complètement différent, puisque "analfabète" est issu de "anal", relatif à l'anus ; de "fa", quatrième note de la gamme ; et de "bête", personne un peu sotté.

Un "analfabète" est donc un con qui fait de la musique avec son trou de bale !

... S'il y a bien une "ministresse" que je ne vais pas regretter, c'est la "belle cassée" (la Bel Kacem)... Ainsi d'ailleurs (entre autres dont la El Khomri) que Marisol Touraine la "pourfendatrice acharnée" des fumeurs, qui a interdit la cigarette électronique et a déclaré que le paquet de cigarettes devrait coûter jusqu'à 600 euro... Alors qu'avec tous les pesticides que l'on absorbe autant dans l'air que nous respirons que dans tout ce que l'on mange ; qu'avec tous les médicaments de l'industrie pharmaceutique des lobbyies qui sont prescrits ; l'on est bien plus malade, bien plus empoisonné (et en plus grand nombre d'entre nous tous) que par le tabac... (ou le "petit joint")...

La réforme de l'orthographe "made belle cassée" et les pesticides déversés sur les champs de culture, dans le pinard et inclus dans les produits alimentaires, dans les céréales corn-flakes de nos petits déjeûners ; les médicaments aux effets secondaires dévastateurs produits par les lobbyies pharmaceutiques... Voilà ce contre quoi il faut "faire la guerre" et non pas contre les fumeurs qui, soit dit en passant, n'enfument plus comme jadis les lieux fermés, et vont "s'en faire une petite" dehors devant leur porte d'entrée, dans le jardin... Toujours soit dit en passant, s'il y a aujourd'hui en France autant de fumeurs, c'est parce que la vie est stressante, difficile, pleine de soucis et de situations dramatiques personnelles et ou familiales durables...

... Tout a commencé (cette "chérie" de politique économique libérale sociale progressiste

post soixante huitarde favorable aux "bien vus"/ aux "médiatisés de la culture de consommation"/ aux géants des marchés/ aux libéraux de tout poil /aux marchands d'illusion et de rêve/ aux "permissistes"/ aux "marginiaux pignon sur rue"/ aux dévoyés niveleurs des systèmes éducatifs)... Tout a commencé "à grande échelle" et "à grand renfort de pensée unique", avec le jospinisme, suivi du chiraquisme et du sarkozysme, puis encore plus soutenu/marchandisé/officialisé par le hollandisme à la vals à la belle cassée à la Elle connerit !

Mais tout cela en ce printemps 2017 "vole en éclat", implose, se délite... Mais pas -il faut dire- "dans les meilleures conditions possibles" !

Déjà, si on peut encore continuer à écrire "pharmacie" et "orthographe" avec "ph", ça sera autant ça de gagné !

... Et que les fumeurs puissent cesser d'être considérés comme des pestiférés devant se cacher en quelque recoin ou derrière deux arbres rapprochés ou une haie de 2 mètres cinquante (à cause de la fumée visible) !

L'essentiel

... *"Nous ne disons jamais l'essentiel même quand nous en avons la prétention".*

[François Mauriac]

... Sans doute parce que la prétention que nous avons à dire l'essentiel, c'est à dire telle ou telle chose en particulier nous paraissant essentielle à nos yeux ; nous rend invisible tout ce qui, si divers et si pluriel, participe à l'essentiel, à l'une ou l'autre de ces choses essentielles à nos yeux...

Et c'est bien ce qui participe, tout ce qui participe à l'essentiel, dont nous ne parlons jamais en disant l'essentiel...

1961-1989, une période comme "en parenthèse" dans l'Histoire

L' "historien" (je veux dire le passionné d'Histoire) que je suis, pense que la période qui commence en 1961 avec l'édification du mur de Berlin et qui s'achève le 9 novembre 1989 avec la chute de ce même mur... S'inscrit dans ce que je définis personnellement comme étant "une temporalité cloisonnée", c'est à dire un temps, une époque, un espace historique sans lien avec ce qui précède et comme en arrêt dans le temps...

Ce temps, cette époque donc, compris entre 1961 et 1989, si je le considère sur le plan événementiel, purement historique, cesse alors, cependant, d'être pour moi "une temporalité cloisonnée"...

Mais si je considère cette époque de 1961 à 1989 sur le plan des relations internationales (notamment la relation "bloc Est-Ouest"/USA-URSS ou Occident-Europe de l'Ouest capitaliste/Europe de l'Est-URSS communiste)... Et aussi et en conséquence sur le plan "culturel" (oeuvres produites, romans) tout cela ayant pour "fond de tableau" la "guerre froide", l'espionnage) ; alors cette époque s'inscrit pour moi dans une "temporalité cloisonnée"... et je me sens peu enclin à m'intéresser à cette époque, peu motivé à l'étudier tant elle me semble "hors des temps", tant ce qui a dominé sur le plan culturel oeuvres et romans produits ayant pour toile de fond la guerre froide et l'espionnage et la relation Est-Ouest, "histoires de mur" et autres et affaires en découlant... me semble aujourd'hui dans le monde de 2017, complètement hors de propos, complètement anachronique, complètement

irréel et appartenant à un passé totalement révolu et totalement impossible à "ressusciter"... Par exemple... autant j'ai été intéressé par les livres de Ken Follett (les piliers de la terre, un monde sans fin, la chute des géants), autant j'ai volontairement délaissé le livre de Ken Follett qui fait suite à "l'hiver du monde", celui dont l'histoire se situe pendant la période de la guerre froide et du mur de Berlin...

Il me semble (c'est ce que je pense) que, depuis 1989, le monde, l'histoire du monde et des hommes... a repris en quelque sorte, le sens "logique" (normal), naturel si l'on peut dire, de sa "marche", de son évolution...

En effet, que ce soit dans l'antiquité romaine, grecque, égyptienne et autre, ou dans le "moyen âge", ou du temps de Louis XIV, ou du temps de la révolution Française ou de Napoléon, des temps contemporains depuis la seconde moitié du XIX ème siècle d'une part ; et du temps d'aujourd'hui depuis 1989 d'autre part, il y a (j'y trouve) une évolution (une "marche") ... Avec cependant, certes, une évolution à la fois très différente et très rapide depuis 1989... (avant 1850, cette évolution était beaucoup moins rapide)...

La période 1961-1989 me semble "coupée de l'Histoire" parce que "trop particulière", ou ne ressemblant à rien de ce qui fut, sans véritables racines, et ne pouvant pas se projeter dans un avenir, dans une évolution, dans un destin durable... (Mais je réprecise bien "dans le domaine culturel oeuvres romans productions lié à la relation Est-Ouest")...

Toutes ces histoires de mur, d'espionnage, de rideau de fer, de guerre froide, qui constituent une part importante de la littérature et des arts, du cinéma et du théâtre, de 1961 à 1989... Vraiment je "n'y accroche pas" ! C'est trop, pour moi "hors des temps", "trop dépassé", ça n'a plus la moindre réalité, c'est sans intérêt... Et je ne pense pas que dans les siècles futurs, les Historiens mettront beaucoup en avant et avec passion/intérêt, cette période...

Bien sûr, c'est vrai, il y a le vécu des gens, ce dont ils ont souffert (cela mérite, oui, témoignage et c'est bien seulement et uniquement dans ce sens là, du témoignage, que l'on peut "parler" (ou écrire) sur cette époque...

Cet auditoire et ce lectorat que beaucoup d'entre nous, les "peu visibles", n'ont pas...

S'il y a bien un auditoire (ou un lectorat) que les "peu visibles" n'ont pas dans leurs "univers d'écriture" (site, blog, forums, réseaux sociaux) ; c'est celui de tous ces gens de sensibilité "socialo-bon teint", en général des personnes d'un "milieu social relativement aisé ou plus ou moins protégé et consommateur de produits culturels "dans le vent", des personnes ayant plus ou moins une formation "universitaire" classique... En somme les "correctement politiquement socialement pensants" autant dire quelques millions de gens "plus ou moins bien situés du bon côté de la barrière"...

Ceux là ne lisent pour ainsi dire jamais les "peu visibles" (ceux qui n'ont autour d'eux que quelques "fidèles") et d'ailleurs, en règle générale, ils ne savent pas que les "peu visbles" existent, et si par hasard, ou par quelque recherche sur internet, ils tombent sur l'un ou l'autre lien menant à ce qu'ils postent, ces "peu visibles"... Ils "zappent"...

Il y a un véritable problème de communication entre les "peu visibles" et les "bien vus/bien lus/bien écoutés" : déjà, les "peu visibles" ne se sentent guère trop proche des "bien vus", de leur "pensance bon teint", de leur culture, de leur mode de vie, de leurs habitudes, d'un certain nombre de produits qu'ils mettent dans leurs caddies, des livres qu'ils achètent, de leur façon de s'habiller et de paraître, de leur "look"... Et, réciproquement, du côté des "bien vus", qu'y-a-t-il à vrai dire à attendre d'eux, autre que de l'indifférence, du dédain, de la non considération, du silence de leur part et de leur désintérêt de "ce que peuvent faire et aimer

dans la vie, les peu visibles" ?...

De toute manière, ce sont quasiment toujours les "bien vus" et pratiquement eux seuls, qui parfois, "pourfendent" les "peu visibles" dans leurs réponses, leurs réactions, leurs commentaires si d'aventure ils tombent sur l'un ou l'autre de leurs écrits si peu visibles...

Il faut dire que, question "reconnaissance" ou "appuis de personnalités", dont les "peu visibles" peuvent éventuellement bénéficier ; il se trouve que cette "reconnaissance" et que ces "appuis" ne peuvent provenir que de cette sorte d' "intelligentsia culturelle médiatisée télé milieu d'édition presse festivals manifestations locales faiseuse de pluie et de beau temps" qui "donne le ton", fait vendre et acheter et consommer, qui est génératrice de rayonnement, d'audience et de lectorat...

"Ils" sont quasiment tous, les "décideurs" dans cette "mouvance"... "Mouvance" dans laquelle les "peu visibles" ne peuvent se fondre, dans laquelle ils ne peuvent se complaire, dans laquelle ils demeurent résolument réfractaires à toute compromission, à toute acceptation d'un "ordre des choses" qui les "gonfle"... "Se faire acheter", ou "se laisser récupérer", c'est "y perdre son âme"!

... En revanche, en revanche... Du côté de toutes les autres sensibilités "hors bon teint hors socialisme libéral progressiste consensuel à la Hollande à la Valls à la Macron"... Il se trouve que... De l'électorat de Marine Le Pen jusqu'à l'électorat de Jean Luc Mélenchon et jusqu'à l'électorat de Nathalie Artaud et de Philippe Poutou en passant par l'électorat de Dupont Aignan et "un peu moins" les électors de Benoît Hamon et de François Fillon... Eh bien du côté de tous ces électors, de ces sensibilités, les "peu visibles" ont alors la plupart de leurs lecteurs sur leurs blogs, sur leur page Facebook ...

... Ah, si cette "clique" de "bien pensants", de "du bon côté de la barrière", des "lus et écoutés", qu'on voit sur les plateaux télé, qui se pavanent comme des dindons dans les "festivals" d'été : si toute cette "clique" d'ex hollandistes et de "Macron-vent-en-poupe" pouvait MORDRE LA POUSSIERE sinon DEBARRASSER LE PLANCHER ! ...

Les réseaux sociaux et leurs abonnés dans la campagne présidentielle

... Bien plus que les sondages ou que les enquêtes d'opinion, bien plus que tout ce que l'on peut lire sur les journaux, écouter à la télévision et à la radio, notamment à la radio dans les émissions invitant les auditeurs à s'exprimer... Ce qui est un meilleur "baromètre" (et de surcroît plus fiable), ce qui donne le ton, ce qui est déterminant en portée, en influence, dans une campagne présidentielle, et tout particulièrement dans la campagne présidentielle de 2017... Ce sont les principaux réseaux sociaux Facebook, Twitter et You Tube...

Selon ce tableau (Facebook et Twitter pour les candidats présents) il apparaît nettement que Marine Le Pen (en 1er) et Jean Luc Mélenchon (en 2ème) font chacun d'eux la Une, et de loin ; distançant ainsi Emmanuel Macron, en 3ème...

<https://fr.statista.com/infographie/8702/quel-candidat-regne-sur-les-reseaux-sociaux/>

... Si l'on considère en plus de Facebook et de Twitter, You Tube, on peut voir que Jean Luc Mélenchon avec plus de 142000 abonnés à la chaîne You Tube qu'il a ouverte, égale presque en audience et en suivi, Marine Le Pen qui elle, a beaucoup moins d'abonnés sur You Tube... Loin, assez loin derrière on trouve Emmanuel Macron, et encore plus loin, François Fillon,

Benoît Hamon et les autres...

Toute la question est là : au soir du 23 avril 2017, ce ne sont pas les sondages qui sont publiés une fois par semaine depuis un mois, qui vont correspondre au vote réel pour chacun des candidats (la seule certitude étant celle des pourcentages annoncés pour les six candidats en dessous de 3%)...

Nous aurons très probablement quatre pourcentages dont trois seront assez proches les uns des autres de telle sorte que personne ne peut dire lequel de ces trois sera le plus important (par exemple de l'ordre de 0,2 à 0,5%)...

... Une petite remarque cependant :

Philippe Poutou qui bien évidemment ne suscite guère trop d'adhésion, a tout de même plus de "followers" sur Twitter que d'"amis" sur Facebook... Il faut dire (c'est ce que je pense et qui me fait un peu rire) que Philippe Poutou, question "discours" (ou "messe") semble beaucoup plus à l'aise dans le "court" (et l'incisif) que dans le "long" (et "messeux") ! Donc, c'est normal qu'avec des phrases de 140 caractères il ait finalement un certain nombre de "followers" (il ferait moins un tabac sur Facebook à moins de pas être trop long)... Dommage qu'il mette pas le paquet sur You Tube, parce que... sa pomme plus son propos incisif ça "vaudrait son pesant d'or" ! (rire)...

Auprès de mon âtre...

Qui ou quelle que soit le maître ou la maîtresse du logis faisant dans sa cheminée un grand feu, qu'il ou qu'elle vous conte une histoire de banquier scélérat, ou l'histoire d'un jeune homme en échec scolaire qui arrive à monter sa petite entreprise et à devenir riche ; que le feu dans la cheminée soit celui d'un grand tronc d'arbre, d'une brassée de sarments ou que les flammes s'élevant soient rouges et ronflantes ou jaunes avec des reflets bleus... Ce sont toujours les mieux placés sur les bancs devant le feu qui jouissent de la chaleur ambiante... Il y a toujours et forcément, ces bancs situés au fond de la pièce, loin du feu et où grelottent les sans manteaux ne comprenant pas très bien l'histoire racontée par le maître ou la maîtresse du logis...

Leurs messes, leurs discours...

... De l'interview (en vidéo) de Philippe Poutou dans "On n'est pas couché" du samedi 1er avril, le moins que je puisse dire, c'est déjà, que cet "entretien" (si on peut appeler ça un entretien) a été "on ne peut plus court" (voire "escamoté", "expédié au lance-pierres")!... Laurent Ruquier rappelant à Philippe Poutou qu'un temps de parole a été défini et doit être respecté...

Si l'on tient compte de l'heure à laquelle est passé Philippe Poutou (dans les 2h 20 de la nuit) et vu la brièveté de l'entretien, la déconsidération manifeste de Laurent Ruquier et de Yann Moix à l'égard de Philippe Poutou... L'on voit bien à quel point les médias, les "décideurs", les "faiseurs de pluie et de beau temps" du "Système", "prennent parti" avec arrogance, suffisance, mépris et violence, contre tous ceux et celles qui tant soit peu, dérangent en s'exprimant "avec leurs tripes"... Scandaleux, révoltant! Le pire étant -c'est la vérité- que quelque soit l'obédience, la portée, la reconnaissance dont bénéficie tel ou tel personnage (l'un ou l'autre des principaux candidats et de leurs électeurs ou sympathisants), quelque

soit le résultat donnant l'un ou l'autre présent au second tour, le "vilain petit canard" sera toujours, inévitablement le "vilain petit canard" ! ... Il ne faut pas oublier que ce type, Philippe Poutou, ou cette femme Nathalie Artaud, ou encore Dupont Aignan ou Jean Lassalle ou François Asselineau ou Jacques Cheminade, pour l'ensemble d'entre eux, représentent tout de même quelques centaines de milliers de gens dans ce pays, la France... (des gens dont on se fout, que les "univers officiels", les médias, le "système", les intellectuels, les politiques, les décideurs, les "cadors", renvoient dans leur anonymat, dans leur misère, dans leur souffrance au quotidien, dans l'oubli, dans l'indifférence ; avec la condescendance avec laquelle ils "traitent" ces centaines de milliers de gens qui selon eux tous, ces "cadors", n'existent pas !

... Bras d'honneur de ma part, à toutes ces "messes" ou discours qui ne sont autres que ceux d'un maître du logis mettant des bancs devant le feu de la cheminée (mais comme il faut plus de bancs que prévu, y'aura forcément des bancs au fond de la pièce)...

... Bon, peut-être que certains sont "un peu plus sincères" et "un peu plus crédibles"... Mais même eux, ils ont derrière eux et avec eux leurs "appareils", leurs "généraux, lieutenants et sergents" et je crois qu'en définitive subsistera une part de discrimination, de sectarisme, de préférence, tout cela "à l'état latent" ou "demeurant dans une certaine limite assez floue"... De telle sorte que l'on retrouvera quelque part, éloigné de la bonne chaleur ou tiédeur du feu... des "sans manteau", des "ventres vides" et des "têtes lessivées"...

Un système condamné, auquel croient les "caciques" et les "croyants" de ce système...

... Je ne comprends pas pourquoi tant de gens encore, croient "dur comme fer" avec autant de conviction, de certitude ancrée en eux, voire même de "foi" (de "foi de charbonnier") en un système économique sociétal basé sur une croissance jugée absolument nécessaire, un système libéral mondialisé avec sans cesse de nouveaux marchés dits "émergents", multipliant et diversifiant autant de produits de consommation de masse "le moins cher possible"... Que ce système soit celui prôné autant par une droite-centre-sociale-libérale, classique consensuelle de genre Chirac 1995-2007 puis Sarkozy 2007-2012 et maintenant prôné révisé durci par Fillon candidat à la présidence de la république ; que par une "gauche sociale libérale classique consensuelle" de genre Hollande Valls 2012-2017, ou par ce mouvement "En marche" d'Emmanuel Macron à vrai dire je pense "un "système dérivé" du Hollandisme...

Ce système, qu'il ait été celui d'un Chirac, d'un Sarkozy, d'un Hollande ou qu'il soit celui d'un Macron ou d'un Fillon ; il est condamné, voué à l'échec, il sera honni des générations futures, il fout notre planète en l'air, il n'est d'ailleurs plus celui qui fait espérer certaines populations, certains pays du monde et même aux USA et en Chine il a des contestataires... autant dire que ce système n'a pas, n'a plus l'avenir que les "caciques" du libéralisme lui prêtent appuyés de discours lénifiants et messeux !

Les générations futures, celles du 22^{ème} siècle, celles déjà de la seconde moitié du 21^{ème}, "vomiront" ce système qui a encrassé, pourri, épuisé notre planète avec les conséquences désastreuses, irréversibles, d'une politique économique aberrante, d'une gestion des ressources aussi catastrophique ! Et maudiront tous ceux et celles d'entre nous qui se sont accrochés à ce système et en ont été les croyants!

Il me vient une colère à l'égard de tous ces gens qui "y croient encore" et s'y "accrochent" et qui n'arrêtent pas de nous considérer, nous, les opposants, les résistants, les non convaincus,

les ceux et celles qui subissent et souffrent, comme des "moins que rien", des "paumés", des rêveurs, des idéalistes, des irresponsables, des déracinés (déracinés de LEUR culture)!

... Le 23 mai, et le 7 mai 2017, votez (ou ne votez pas) pour qui vous voudrez selon ce que vous croyez au fond de vous... Mais de grâce, évitez de voter pour les "caciques" du système (il y en a deux sur les onze, autant dire que neuf d'entre eux sont les porte-paroles les représentants de deux tiers de tous les Français).

Le "Grand Débat" ...

... Je me doutais bien que Philippe Poutou se présenterait au "Grand Débat" sans costard et sans cravate...

Et Emmanuel Macron qui va le chercher, au début, avant que ne commence le débat, pour la "photo de famille" ! ...

"Photo de famille"? Le mot "famille" ici lors de cette réunion pour un débat politique entre onze personnes candidates à l'élection présidentielle, a-t-il un sens?

... Et, après le débat, sur le plateau de BFMTV, quelques journalistes et commentateurs présents, de reprocher à Philippe Poutou d'avoir été "irrespectueux" de la "solennité" qu'il y avait à l'occasion de ce débat...

"Solennité"? Quelle solennité? C'était là un débat politique, une confrontation de points de vue, un échange verbal en direct sur un plateau de télévision, rien de plus, rien de moins...

N'empêche, ne vous en déplaise... Commentateurs et journalistes présents après la fin du débat sur le plateau de BFMTV... Et gens de "tous bords/bien dans les clous/social-politiquement correct"... Le "vilain petit canard" il fait tout de même 5% de reconnaissance et d'impact auprès de quelques millions de téléspectateurs!

"Décousu, brouillon, confus"? Et avec sa "pomme", sa voix, son langage, son "look", Philippe Poutou? Peut-être... Mais vrai, authentique, sincère, incisif, et sûrement pas "messeux" ni "faisant dans la dentelle" !

Deux cauchemars récurrents...

... Que depuis mon enfance il m'arrive de faire...

En gros ces deux cauchemars ont pour thème principal, l'un celui de l'ascenseur qui n'arrête pas de monter ou de descendre (surtout de descendre) ; et l'autre celui du passage très étroit avec d'un côté une paroi rocheuse et abrupte et de l'autre côté un ravin très profond et tout aussi abrupt (à pic) que la paroi rocheuse...

Et il y a, à chaque fois dans ces deux cauchemars, toutes les variantes possibles et un "scénario" différent...

Voici que cette dernière nuit, celle du 5 au 6 avril 2017, je fis ces 2 rêves, à des heures différentes, qui "tournaient" autour du thème du passage très étroit entre la paroi rocheuse et le ravin :

Dans le premier rêve, je me trouvais en compagnie de plusieurs personnes et en tête de file indienne le long d'un chemin de randonnée en montagne. Au départ, le chemin était de largeur normale, dans un paysage de montagne mais peu à peu, le chemin se rétrécissait jusqu'à n'avoir plus qu'une largeur d'à peine 20 cm, et d'un côté surgissait une paroi rocheuse de plusieurs dizaines de mètres de hauteur, très abrupte, très irrégulière de surface, formant

par endroits comme de gros bourrelets ou des bosses dont le bas se trouvait à la hauteur du bas ventre d'un homme. Et de l'autre côté, il y avait un ravin si profond, si immense, que l'on n'en voyait pas le fond, cela faisait comme un vide immense...

Le chemin devenu très étroit, à peine 20 cm au mieux, était taillé dans la roche et de la pierre lisse et glissante, apparaissaient comme d'énormes pavés inégaux.

De temps à autre à mesure de notre difficile progression le long de ce chemin (je me trouvais en tête de la file indienne) un virage nous laissait espérer que, passé ce virage, le passage allait s'élargir... mais, tout au loin on voyait réapparaître le chemin, tel un interminable ruban blanc et gris serpentant le long de la paroi rocheuse à perte de vue...

De temps à autre nous devions nous baisser, nous courber, afin d'avancer sous le bas de ces bourrelets et de ces bosses le long de la paroi, rendant notre marche encore plus périlleuse.

Au bout de longues heures de cette marche si pénible, si dangereuse, alors que venait le soir nous arrivâmes en un endroit où il n'y avait plus de chemin ; une sorte de plateforme en pente assez prononcée, étroite, nous obligeait à nous arrêter et à revenir en arrière. Au bout de cette étroite plateforme de forme rectangulaire ne se trouvait que le ravin et, de l'autre côté, la muraille de roche...

Notre position, sur la plateforme en pente, était difficile à tenir car à tout moment nous risquions de perdre l'équilibre et de tomber dans le ravin. Il n'y avait donc d'autre alternative que celle de rebrousser chemin et ainsi de devoir refaire en sens inverse durant de longues heures le même parcours.

Le soir tombait, la nuit venait, et nous réalisions que refaire ce même parcours en sens inverse était au delà de nos forces, d'autant plus qu'avec l'humidité nocturne rendant le chemin et les pierres glissantes, en plus de l'obscurité, nous avions très peu de chances de réussir à nous sauver, nous étions donc condamnés à tomber les uns et les autres dans le vide.

C'est à ce moment là que mon rêve s'est arrêté, juste avant la chute finale inévitable, et m'éveillant je ressentis une grande angoisse.

Dans le deuxième rêve, je me trouvais coincé dans une sorte de caniveau pierreux et glissant, en pente très prononcée, à plus de 45 degrés, pas plus large que la largeur de mon corps, entre deux immenses murailles de roche, la tête vers, au dessus, une ouverture ne laissant voir que du ciel, un ciel blanc gris bleu lumineux ; et les pieds vers, au dessous, un ravin, un précipice, un vide...

De part de d'autre le long de la muraille de roche, de chaque côté du "caniveau", à portée de bras d'homme, étaient fixées deux barres de fer, deux rampes me permettant de me retenir le plus fermement possible en serrant de mes mains, afin de m'empêcher de glisser...

Mais cette situation ne pouvait pas être tenable trop longtemps et je voyais le moment où j'allais lâcher prise et tomber dans le vide...

C'est alors qu'il me vint cette image surréaliste, incroyable, celle d'une main au bout d'un bras, qui se tendait vers moi, surgie dans l'ouverture vers le ciel entre les deux parois rocheuses... Cependant je ne voyais pas le "personnage" (que j'imaginai immense) au bout du bras...

En fait, ce que je dois bien préciser dans ce rêve, c'est que dans cette situation désespérée et si angoissante en laquelle je me trouvais prisonnier allongé dans le caniveau entre deux parois rocheuses ; c'est que je m'étais mis à croire, à espérer -comme par "miracle"- qu'une main allait surgir... Moi dont la pensée, dont la culture, dont l'oeuvre d'écriture, de poésie ne peuvent qu'être fondées que sur le réalisme, la connaissance scientifique, et, sur ce que je

perçois au delà de la "surface" du réel (autant dire que pour moi, la littérature, la poésie, l'art de l'écriture, du récit, de la nouvelle, du roman, ne sont pas du tout dans le "magique", le "merveilleux incroyable ou irréel", le "féérique", enfin, de toutes ces choses qui font rêver les gens qui aiment le surnaturel et d'une certaine façon, croient au "magique")...

Il y avait donc là, avec cette "image" que j'ai "appelée" dans le rêve, l'image de la main surgissante, une image à laquelle je ne puis croire... "quelque chose de contraire à ma raison, à ma pensée, à ma culture"...

D'ailleurs, au moment où s'arrête le rêve, mes mains qui tenaient les deux barres lâchent prise et.. Même angoisse au réveil...

Dans mes rêves d'ascenseur, voici ce qu'il se passe :

Lorsque l'ascenseur descend... premier sous sol, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, ènième sous sol... A mesure que l'ascenseur continue indéfiniment de descendre, le mur (il n'y a jamais de porte à cet ascenseur) devient de moins en moins net, de plus en plus crasseux, la peinture se défraîchit, disparaît, le mur devient rugueux, sale, terreux ; la lumière à l'intérieur de la cabine vacille et s'affaiblit de plus en plus... Et pour finir (en fait ça ne finit pas vraiment) vient une obscurité, un noir profond, et il n'y a plus de mur mais (c'est ce que je sens) comme un tunnel de galerie de mine d'où souffle vers moi un air lourd, empli d'un air putride et très chaud, très moite...

Lorsque l'ascenseur monte... et que se succèdent les nombreux étages, l'ascenseur finit par arriver au dernier étage, il s'arrête et je vois un immense couloir en sortant de l'ascenseur, d'un côté de cet immense couloir apparemment sans extrémité visible à droite ou à gauche, il y a comme une verrière à panneaux, très sale, chargée de poussière incrustée, de chiures de mouches, de toiles d'araignée, de coulures brunes ou ocre, et à travers les panneaux de verre je vois un jour blafard, un ciel blanc et sale mais néanmoins assez lumineux jusqu'à m'éblouir... Et de l'autre côté du couloir s'ouvrent des WC aux portes ouvertes et battantes, des WC qui ne sont pas du tout entretenus ni nettoyés, à l'abandon, et à l'intérieur de ces WC je vois des urinoirs bouchés et puants le vieux pipi, avec plein de crasse au sol, je vois des cabinets à la porte fendue et ouverte, sans serrure, bouchés eux aussi par des excréments et du papier... Et, horreur absolue, je vois surgir de l'un ou l'autre de ces cabinets, des types "louches" aux visages effrayants, et ces types ont la ceinture défaits, leur braguette ouverte, ils s'avancent vers moi... A ce moment là je m'éveille, secoué d'une grande terreur...

N'y-a-t-il de la littérature et de la poésie, que dans le réalisme ?

... Il n'y aurait -à mon sens- de littérature, de poésie, d'art d'écrire ; que dans le réalisme... Dans un réalisme qui se fonde sur la connaissance et sur le regard porté sur les faits, les événements ; sur l'observation des personnes, des choses, des situations réelles (ou imaginaires à partir du réel) ; sur le témoignage de ce qui fut, de ce qui est, qui a été vu... Un réalisme fondé, aussi, sur une connaissance scientifique, sur une connaissance des choses de la vie et de la nature...

Y-a-t-il -c'est la question que je me pose, ou plus précisément le doute qui me vient- une littérature dans le féérique, dans le genre "l'histoire du petit poisson qui fait en respirant dans l'eau des perles d'or"? Une littérature dans le surnaturel, dans le magique ?

Un art d'écrire, une poésie ? Sans doute... Mais une littérature, non je ne crois pas, du moins pas au sens de littérature tel que je conçois : la différence est dans l'impact, dans le retentissement, dans la portée, dans ce qui s'inscrit dans l'Histoire, dans ce qui est le vécu des gens... Le "petit poisson qui fait en respirant dans l'eau des perles d'or", le surnaturel, le

magique, le féérique... tout cela dénature l'Histoire, tout cela est "échappatoire" à un réel dont on refuse, dont on conteste les effets et au lieu d'éclairer l'esprit, l'obscurcit...

Le réel à lui seul, est plus "surréaliste" que le surréalisme des peintres et des poètes dans leurs œuvres. Le réel suscite plus d'imaginaire que le rêve de ce qui n'existe pas...

Le rêve de ce qui n'existe pas ne s'appuie que sur de l'imaginaire qui ne vient pas du réel alors que l'imaginaire suscité par le réel devient intuition sinon même perception de ce qui sera...

J'affirme qu'il y a du merveilleux dans le réel, et que ce merveilleux dans le réel, est plus merveilleux que le merveilleux en dehors du réel...

... Bon, c'est vrai je le reconnais... Il m'est arrivé en me promenant dans des bois, dans la nature loin de toute habitation, d'imaginer des sortes de "petits singes" à visage humain, formant des "communautés", déambulant tranquillement au milieu des fougères... Ou encore d'imaginer de drôles de petits animaux, sortes de petits cochons-écureuils-toutous-minous-lapinous, gambadant sortant de buissons... Et cela me faisait rire à chaque fois...

... Sans doute parce que je vois là une différence entre d'une part "un monde, des êtres, un environnement que l'on invente dans sa tête", et d'autre part "ce monde, ces êtres, cet environnement qui sont ceux de ces histoires, de ces légendes, de ces contes que l'on colporte (et dont on n'est pas le créateur, le rêveur) et que l'on se fout dans la tête pour se procurer de l'émotion"...

C'est vrai, je le reconnais : j'ai davantage de considération et d'écoute, pour "ce que l'on invente" soi-même que pour "ce qui nous est comme vendu tout prêt/tout fait" !

